

LA QUERELLE PS-P" C"

ET LE DECLIN

DU REVISIONNISME

Le P « C » F a poussé jusqu'au bout sa stratégie de crétinisme électoral ; à la porte du succès, il est universellement apparu comme un parti social-démocrate courant, comme une force bourgeoise quelconque. Il a donc vu son capital électoral fondre et passer à son allié concurrent, le PS, au nom du vote « utile ».

Le P « C » F a donc été contraint de lancer une grande offensive contre le PS pour préserver son électorat déclinant, tout en réaffirmant son attachement à sa stratégie de passage pacifique.

Mais, aujourd'hui, la démonstration est faite clairement que la politique des dirigeants révisionnistes ne peut aboutir qu'à une impasse. Le P « C » F est pris au piège du crétinisme électoral, il réaffirme sa stratégie, mais cette stratégie ne peut que le desservir !

Aussi s'ouvre maintenant une nouvelle époque, époque du déclin inéluctable du révisionnisme et de la prise de conscience par les masses de la nécessité de prendre une autre voie pour renverser le capitalisme.

Pour les marxistes-léninistes, il s'agit de recueillir les fruits de cette situation nouvelle.

Le P « C » F, depuis qu'il a lancé sa campagne qu'il qualifie « d'élévation de la qualité de l'union », entend nettement s'affirmer comme « le parti révolutionnaire de la classe ouvrière », en face du PS qu'il qualifie sans arrêt de « réformiste ». Les dirigeants du P « C » F, Marchais, Leroy, Paul Laurent, Andrieu, etc... se souviennent brusquement que le parti dont ils ont aujourd'hui la direction, peut se réclamer d'une tradition authentiquement révolutionnaire : ils rappellent entre autres que le P « C » F est né en 1920 et a rompu avec les socio-démocrates ; ils polémiquent

contre Blum et les erreurs passées de la social-démocratie. Les articles, aussi bien dans l'Huma que la presse entière du PC, ne tarissent pas de jugements sur le caractère « de classe », les positions « de classe », le « rôle révolutionnaire du P « C » F ».

Si l'on suivait ces dirigeants et journalistes révisionnistes, il faudrait comprendre dans les divergences qui les opposent à la bande de Mitterrand, à peu près ceci : le P « C » F défend les intérêts de la classe ouvrière, immédiats et généraux, alors que le PS, lui, « glisse à droite », essaye de « gérer la crise »,